

2012 -2013

# RELIGIONS A BELLEVILLE

La double pratique publique-privée



**Romane ANTOINE**

**Rebecca DUMAZERT**

*Sous la direction de Anne Steiner*

En apprenties sociologues, nous allons débiter ce mémoire par un travail d'objectivation, comme le préconisa Max Weber en conceptualisant la neutralité axiologique<sup>1</sup>. Nous allons donc tenter ici d'explicitier notre parcours de réflexion initial avant l'arrivée à notre thème, puis nos influences littéraires ainsi que la méthodologie employée tout au long de notre enquête, avant de revenir sur notre statut d'enquêtrices.

Le point de départ de ce mémoire de deuxième année de licence a été lancé par un cadre thématique unique : « Paris », et nous devions à partir de celui-ci trouver un objet d'étude ni trop précis ni trop large. Nous avons dès les premières séances l'envie de travailler autour de la religion, mais nous avons tout de même tenté de réfléchir à d'autres sujets, tels que les péniches parisiennes, les communautés homosexuelles ou juives habitant le Marais, ou encore les librairies de livres anciens, mais après maintes et maintes réflexions, nous ne trouvions aucun sujet adapté à nos attentes et nos envies. Notre première idée revenait sans cesse, les divers aspects spirituels, idéologiques, sociaux, de la religion suscitant notre curiosité depuis le début de nos études, mais n'ayant pas encore été comblées. Le problème était en fait lié au terrain et notre professeur, Anne Steiner, nous a, à ce moment-là conseillé de recentrer ce thème vague sur l'étude d'un quartier délimité, et le cosmopolitisme bellevillois a alors paru idéal. Avant de l'adopter, nous sommes donc allées faire un tour du quartier, que nous connaissions mal, et dès notre première visite, nous avons réussi à lister un certain nombre de lieux de cultes sans difficulté, puis nous avons rencontré un ami musulman habitant le quartier, et qui a semblé enthousiasmé par nos projets. En plus de ce premier contact encourageant, nous avons été particulièrement intriguées par la découverte l'Église Réformée. En conséquent, nous avons bien sûr été séduites par l'ambiance générale du quartier, et c'est ainsi qu'a été fait le choix de Belleville, et de ses successions de couches et d'identités qui, au fil du temps ont formé cette roche urbaine unique, pour rester dans la métaphore géologique. Le fait de n'avoir trouvé aucun ouvrage ou travail mêlant également religion et Belleville a fini de sceller notre décision pour ce quartier, nous donnant l'impression d'être les premières à le faire !

Ensuite, pour revenir sur la religion, ce qui nous a réellement poussées à choisir ce thème, c'est en particulier le contexte anticlérical, et les préjugés discriminatoires qui ont pour objets les différentes confessions. Beaucoup de ces signes d'un contexte d'intolérance au quotidien retenaient alors notre attention en ce début d'année, comme diverses Unes des magazines *Le Point* ou de *L'Express* affichant des slogans stigmatisants vis-à-vis de la religion musulmane, tels que « Cet Islam sans gêne », « Islam, les vérités qui dérangent », ou encore des applications de téléphone portable incitant à la délation. Cette dernière application pour smartphones consiste à dénoncer les femmes portant la burqa aux forces de l'ordre à l'aide d'un seul clic sur une carte géolocalisée.<sup>2</sup> Par la suite, au fur et à mesure de notre mémoire, les stigmatisations des fidèles catholiques dues aux contestations de la loi sur le mariage pour tous, ont continué de nous interpellier. Bien que notre objet d'étude soit très loin de ces amalgames, ils ont constitué pour nous une forme de nouvel appétit plus poussé pour le fait religieux et ses liens avec la société civile.

---

<sup>1</sup> Neutralité axiologique : Concept théorisé par Max Weber, dans *Le savant et le politique*. Il s'agit du fait de ne pas émettre de jugement de valeur lors de son travail sociologique, ceci impliquant la remise en question du chercheur lui-même.

<sup>2</sup> Application « Observer la loi » pour iPhone.

Au départ, nous avons décidé de nous concentrer sur les pratiques religieuses, le vécu au quotidien, en bref la question « Qu'est-ce qu'être religieux aujourd'hui ? ». Nous avons distingué trois échelles dans la religion, la foi que nous rattachons à une croyance mystique générale, la croyance et la pratique liées aux différents lieux de cultes et aux traditions religieuses, et la vie communautaire qui permettrait la différenciation entre la religion et la magie. La pratique n'était donc qu'une dimension du thème général de la religion, et une échelle intermédiaire convenable pour notre travail. Finalement, la première problématique que nous nous sommes posée a été : « Comment s'organise et se vit la pratique religieuse dans un quartier multiethnique parisien comme Belleville ? ». Puis, suite à nos recherches, nous avons découvert les mécanismes sociaux spécifiques à Belleville, entre autres dans les articles de Patrick Simon, ce qui nous a poussé à nous demander si la pratique pouvait être totalement indépendante de l'environnement qui l'entoure, et si faire un patchwork des types de pratiques religieuses serait suffisamment pertinent. Nous nous sommes alors penchées sur la cohabitation en nous demandant si les mécanismes particuliers belleillois du vivre-ensemble étaient applicables aux religions. Nous nous sommes aussi interrogées sur la question du pluri-religieux et de l'interreligieux. Nous avons alors décidé de nous concentrer sur ce dernier aspect, sur la religion et son lien vers l'extérieur. En définitive nous avons réussi à articuler une problématique autour de cette cohabitation spécifique à Belleville, de la pratique religieuse puis du lien social qui unit le quartier à cette pratique :

### **Comment l'expérience privée et l'expérience publique de la pratique religieuse s'agencent-elles dans un quartier à la configuration aussi complexe que Belleville ?**

Pour ce faire, nous avons l'intention d'aller enquêter auprès de lieux de cultes bien sûr, mais aussi de salles de prières, de crèches confessionnelles et d'écoles privées et publiques. Finalement, nous avons revu notre ambition à la baisse, préférant nous concentrer sur quatre pôles représentatifs des différentes communautés monothéistes du quartier ; une église catholique, une église protestante, une mosquée et une synagogue, sans pour autant négliger le contact avec le milieu commercial et les commerces de proximité.

Maintenant que nous avons retracé l'historique de notre réflexion, il nous semble important dans le cadre de ce mémoire de définir dès maintenant les quatre stades reliant l'homme à la religion, ou plutôt au sacré. Il y a tout d'abord la foi, propre à chaque individu et non nécessairement rattachée à une confession particulière, puis les croyances qui relient l'individu à une idéologie pourvue de dogmes, ensuite la pratique religieuse, soit l'expression des deux précédents stades au sein d'un environnement forcément influent, et enfin la communauté religieuse, qui dépasse l'individu comme tout groupe social. Précisons d'ailleurs que la communauté désignera dans ce mémoire, simplement un rassemblement de personnes partageant la même foi sans que cela fasse forcément référence à l'idée d'entre-soi. Les mécanismes d'intériorisation de croyances aussi bien que l'influence du groupe religieux sur le comportement de l'individu ne nous rattachant pas spécialement à Paris, c'est pour cela que nous nous sommes centrées sur la pratique religieuse, que sociologiquement nous pouvions étudier dans Belleville. Pour conclure sur cette définition de notre objet d'étude, disons que nous allons donc nous attacher à étudier les diverses formes d'expression de la religion par les individus dans le cadre d'un quartier qui compte lui-même plusieurs religions.

Avant d'explicitier nos influences théoriques, il nous faut rappeler rapidement qui sont les

pères fondateurs de la sociologie religieuse, et quels sont les premiers ouvrages abordant le thème. Citons donc Émile Durkheim dans *Le suicide* (1897), et *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912) ainsi que Max Weber dans, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904-1905), *Confucianisme et Taoïsme* (1916), *Hindouisme et Bouddhisme* (1916), *Le judaïsme antique* (1917-1918), et *Sociologie des religions* (1910-1920). Précisément dans notre mémoire, nous nous inspirons de Durkheim car il définit la religion comme une instance régulatrice et intégratrice, ainsi que de Weber qui perçoit les individus comme des acteurs sociaux<sup>3</sup>. Cependant, notre réel objet d'étude dépasse le déterminisme et les représentations personnelles et nous pourrions qualifier notre démarche d'interactionniste puisqu'elle s'attache au lien social, entre acteurs et acteurs, acteurs et structures puis entre structures et structures, qu'elles soient religieuses ou publiques. En outre, nous avons été influencées par le raisonnement microsociologique d'Albert Piette<sup>4</sup>, plutôt que macrosociologique et s'attacherait donc à des idées globales de déclin ou de changement de formes de la religion. Sa recherche sur les « religiosités séculières » et sa vision des actes de croyance comme suivant des mécanismes parallèles aux autres faits sociaux nous ont semblé juste par rapport à notre volonté de ne jamais oublier le lien avec la vie du quartier.

Passons maintenant à l'analyse de notre méthodologie. Déjà, il nous faut préciser qu'il a été précieux pour nous de mener notre enquête ensemble et non séparément, de la recherche théorique à la rédaction finale, ce qui nous a donné, il nous semble, une meilleure maîtrise du sujet. Bien qu'une répartition du travail fut obligatoire notamment pour les observations et les entretiens, cette méthode nous a permis aussi de nous compléter, et de pousser nos réflexions jusqu'au bout.

Dans un premier temps, nous avons effectué des recherches bibliographiques et filmographiques qui nous ont permis de mesurer l'ampleur des mécanismes sociaux présents à Belleville, puis qui nous ont permis de nous orienter à travers les rues du quartier. Nous avons alors vécu une première appropriation théorique de l'espace urbain, que nous intitulerons la première étape, avec la formation d'une « grille de lecture » du quartier. Mais cette grille théorique était-elle applicable ?

Nos premières approches empiriques se sont caractérisées par des balades dans le quartier, des observations touristiques, la reconnaissance de certains bâtiments et de certaines rues, entre autres la rue Piat, grâce aux films que nous avons visionnés. Nous arrivons alors à la deuxième étape qui consiste en l'appropriation pratique du quartier. Nous sommes immergées dans le décor bellevillois, et les conceptualisations ainsi que les lignes directrices cernées dans nos recherches bibliographiques nous ont semblé plus claires et même plus pertinentes que ce à quoi nous nous attendions. Nous avons sous-estimé dans un premier temps le travail de recherche théorique, qui finalement nous a donné de réels repères et qui n'a pas cessé de prendre du temps au fur et à mesure des observations et des entretiens. Lors de la rédaction de notre mémoire, nous nous sommes alors rendu compte que les documents constituent des atouts majeurs au travail, et qu'il est plus facile de se les approprier lorsque nous détenons une première approche empirique. Nous aurions alors dû creuser simultanément les recherches théorique et expérimentale.

En ce qui concerne nos observations, nous avons pu essayer différentes méthodes sociologiques. Il nous semble intéressant de les annoncer maintenant par gradation, de la moins participante à la

---

<sup>3</sup> Nous utiliserons ce terme d'acteurs dans tout notre mémoire, qu'il désigne de simples fidèles ou des responsables religieux, considérant la pratique religieuse comme un comportement rationalisé.

<sup>4</sup> PIETTE Albert, *Le fait religieux, une théorie de la religion ordinaire*, 2003

plus participante. Déjà, nous avons décidé au cours de notre mémoire de décrire la rue de Belleville de manière très neutre, ce qui serait une forme d'empirisme naïf car sans analyse sociologique. Puis, lors de la conférence organisée par la Belvilloise, nous étions aussi assez extérieures et neutres, la seule interaction ayant été lorsque nous avons voulu nous faire des contacts. Au Café Social, nous avons plutôt adopté une observation semi-participante puisque les comportements ont été influencés par notre présence incongrue et le lien que nous avons créé en amenant des cookies faits maison. Cependant, nous étions assez passives dans le sens où, durant deux heures, les femmes ont continué leurs discussions sans vraiment prêter attention à nous, bien que quelques-unes nous questionnaient sur nos motivations. Ensuite, lors des messes, nous avons privilégié la véritable observation participante, énoncée par Malinowski au début du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>5</sup> Nous nous sommes fondues dans le contexte, Romane avait une connaissance préalable des rites catholique alors que Rebecca n'en avait aucune mais cette dernière a décidé de suivre les rituels afin de ne pas se faire remarquer et de ne pas « influencer » le comportement des acteurs. Bien qu'ils ne s'en soient sûrement pas rendu compte, cela relève peut-être de la crainte à pénétrer un lieu de culte en se sentant étranger à celui-ci. Nous verrons ces craintes plus tard dans l'introduction. Enfin lors de la soirée organisée par CIEUX, nous pouvons dire que nous avons fait une « intervention sociologique » selon les mots d'Alain Touraine<sup>6</sup> puisque nous avons pleinement participé à ce qui se passait, et non plus en tant qu'étudiantes. Suite à cet événement nous nous sommes d'ailleurs fortement questionnées sur la question de l'influence sur le groupe. Romane ayant été choisie comme rapporteuse, et Rebecca étant sa camarade, nous avons été un peu l'objet d'attention au début du débat. Cela nous a alors indirectement menées à une réflexion par rapport à l'influence du chercheur sur son lieu d'étude.

Pour ce qui est des entretiens, nous avons décidé d'adopter la méthode de l'entretien semi-directif. Nous avons eu recours à l'enregistrement par dictaphone accepté par tous les interrogés de manière volontaire, puis nous avons retranscrit chaque entretien mot-à-mot. Lors de tous nos entretiens revenaient les trois grands thèmes importants de notre recherche, le quartier de Belleville, la pratique religieuse, puis le lien entre le quartier et cette pratique, plus largement l'interreligieux. A la suite de chacune de nos entrevues, nous avons effectué un travail de remise en question afin d'améliorer les prochaines et nous avons alors reformulé les sujets incompris ou mal-interprétés. Nous avons aussi repris quelques anecdotes d'un entretien à un autre, tout en faisant bien attention à ne pas influencer les réponses. Pendant ces entretiens, nous nous sommes toujours présentées comme étudiantes en sociologie et nous avons explicité notre démarche en répondant à certaines inquiétudes. Beaucoup des personnes interrogées avaient par ailleurs, peur de ne pas être pertinentes dans leurs réponses, donc nous leur assurons alors que vraiment tout nous intéressait, tout était traitable sociologiquement. Justement, nous avons porté un grand intérêt aux avis subjectifs afin de compléter nos recherches théoriques et d'approfondir nos questionnements, comme l'a permis la discussion sur le sujet du statut privé ou public des lieux de cultes, auquel nous n'avions pas pensé. Une grille fut établie à l'avance afin de mener nos entretiens de manière cohérente puis nous avons adapté cette grille et les souvenirs de celle-ci selon les circonstances. Par exemple, lors des entretiens avec le rabbin et l'imam, qui n'étaient initialement pas prévus, nous nous sommes basées sur des souvenirs d'anciens entretiens, les questions ont alors été plus ou moins précises selon les rencontres. En bref, nous avons eu trois entretiens informels, avec le rabbin Smadja, l'imam Achour, et la gérante de la pâtisserie Nani ainsi que son neveu. L'un de nos entretiens n'a pas pu avoir lieu car la personne « candidate au poste » est partie en Tunisie. Nous l'avions rencontré une première fois au Café Social pour convenir d'un futur entretien, car nous n'avions préparé aucune grille, ne maîtrisant que très peu le sujet. Puis,

---

<sup>5</sup> MALINOWSKI Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, 1922

<sup>6</sup> COUSIN Olivier (**dir.**), *L'intervention sociologique. Histoire(s) et actualités d'une méthode*, 2010

nous avons eu trois entretiens formels, avec Francine Stofer, Virginie Prendki et le prêtre Eric Chang. Ces six entretiens préparés ou non préparés ont été pour nous un matériau fructueux et important, ciblé mais toujours diversifié.

Enfin, avant de conclure cette introduction, il nous paraît estimable de faire un point sur notre statut au sein des différentes institutions culturelles que nous avons abordé. Il nous semble que face à chaque acteur religieux, aucun jugement n'a été prononcé sur notre apparence, l'absence de préjugés étant certainement dû au principe de tolérance intériorisé dans le domaine religieux. Cependant, nous sommes obligées de nous poser la question de l'influence de notre sexe. Peut-être que les femmes dans l'inconscient commun sont plus rassurantes et moins « dangereuses », ou alors au contraire elles représentent un certain danger, et par exemple, nous aurions été reçues différemment à la mosquée si nous avions été des hommes. En effet, nous avons pénétré un monde catégoriquement masculin puisque nous sommes arrivées à la fin d'une prière, nous avons alors un statut d'intruses aux yeux des personnes présentes. Cependant, l'imam n'a pas semblé être dérangé ni gêné par la présence de femmes dans la mosquée. De plus, nous nous sommes très souvent posées la question de notre légitimité au début de notre travail car nous avons peur de rentrer en contact craignant d'être perçues comme des journalistes, la nuance avec les sociologiques étant souvent mince dans l'inconscient collectif. Somme toute, personne n'a abordé le sujet du journalisme et nous n'avons été confrontées à aucun refus. La seule inquiétude présentée par les acteurs n'était pas liée à nous mais à eux-mêmes, puisqu'ils craignaient de nous faire perdre du temps en sous-estimant leur capacité à transmettre des informations pourtant cruciales à notre mémoire. En outre, bien qu'ayant adopté le statut d'étudiantes dans toutes nos rencontres, il semble important de préciser que nous avons aussi bénéficié du statut d'invitées. Nous pensons au terme « invité » puisque lors de nos différentes investigations, nous avons souvent eu le droit à des présents que nous citerons plus tard dans notre mémoire.

En définitive, nous nous rendons compte que notre recherche et nos craintes ont été basées essentiellement sur des prénotions liées au contexte national clivant entre religion et laïcité, et que nous avons su dépasser. Nous craignons de nous confronter à un monde fermé, sans volonté de participer à une enquête universitaire. Au contraire, nos préjugés ont été déconstruits au fur et à mesure de nos recherches pour notre plus grande satisfaction mentale et sociologique, puisque nous avons été en relation avec des personnes très intéressées et investies dans le travail que nous leur demandions. En outre, ne sous-estimons pas ici le rôle de Belleville et de son mythe quand il nous a fallu lancer des accroches, le sentiment valorisant d'appartenir à un quartier unique nous ayant beaucoup aidées à lancer des sujets plus personnels. Les acteurs sociaux que nous avons rencontrés parlaient avec fierté et joie de leurs croyances, et nous avons pu travailler dans un climat de confiance et d'échange positif.

# SOMMAIRE

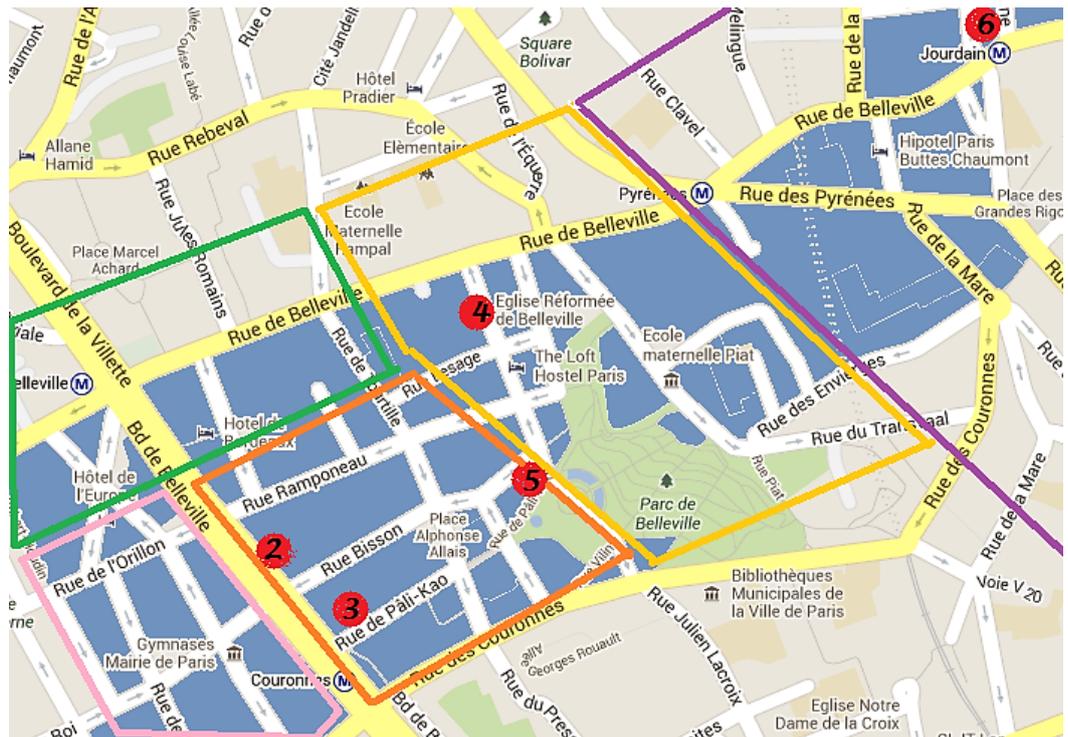
➤	<b>Introduction</b> .....	
	p. 2	
➤	<b>Découpages</b> .....	
	p. 8	
<b>I – Le mythe de Belleville aujourd’hui</b> .....		p. 9
1 – Un quartier aux évolutions uniques .....		p. 10
2 – Le mythe de Belleville .....		p. 14
<b>II – La pratique religieuse : entre spiritualité et socialité</b> .....		p. 20
1 – Présentation des lieux de cultes .....		p. 20
2 – Les protagonistes, profils-types .....		p. 26
3 – Comportements et représentations religieuses .....		p. 31
<b>III – La nouvelle laïcité</b> .....		p.36
1 – Les lieux de cultes – Espaces privés ou publics ? .....		p. 36
2 – Les liens avec le quartier .....		p. 37
3 – Les liens entre les communautés religieuses .....		p. 39
4 – Représentations de la vie publique .....		p. 40
5 – Le phénomène interreligieux .....		p. 42
➤	<b>Conclusion</b> .....	
	p. 48	
➤	<b>Annexes</b> .....	
	p. 49	



**Lieux-clés de l'enquête :**

- 1 Mosquée Omar Ass
- 2 Pâtisserie Nani
- 3 Café Social
- 4 Eglise Réformée
- 5 Synagogue Pâli Kao
- 6 Eglise Saint-Jean-Baptiste
- 7 Domicile de Virginie Prendki
- 8 La Bellevilloise

Terrain arpenté durant 7 mois



**Aires dynamiques :**

Bas-Belleville -->

- Aire chinoise
- Aire arabo-musulmane
- Aire juive-tunisienne

Belleville intermédiaire, des migrations récentes et des HLM

Haut-Belleville

# II - LA PRATIQUE RELIGIEUSE : ENTRE SPIRITUALITE ET SOCIABILITE

## 2. LES PROTAGONISTES, PROFILS-TYPES

- **Les responsables religieux**

Il faut tout d'abord noter le difficile choix de dénomination de ce groupe que constituent les « responsables religieux ». Déjà, ce terme de religieux, quand il est employé en tant qu'adjectif, est bien trop large car il peut très bien désigner tout croyant lambda, donc bien subjectif sur l'échelle de la dévotion. Ensuite, bien que légalement, tous ces responsables aient un statut particulier et entièrement privé de leur cadre de travail, il n'existe pas de terme les regroupant tous aux yeux de la loi. On pourrait penser à la catégorie « clergé », mais l'on ne peut en réalité pas l'étendre au delà de la hiérarchie chrétienne, voire catholique. C'est le même problème avec le terme « ecclésiastique » dont les catégorisations remontent à des temps aussi anciens que le Régime qui les cautionnait. On ne trouve aujourd'hui dans la nomenclature de l'INSEE qu'une seule distinction, entre le clergé séculier, inscrit dans la vie sociale, et régulier, inscrit dans la règle monastique. Imams, rabbins et représentants de cultes non-monothéistes ne sont apparus dans aucune de nos recherches. Aussi, les rôles de prêcheur ou d'officiant ne peuvent s'avérer exhaustifs dans chacun de nos cas. Nous préférons donc en rester au registre de la responsabilité, plutôt pertinente du fait, par exemple, qu'un prêtre est responsable de ses fidèles lors du culte, et qu'il serait la personne poursuivie en cas de dommages. La répartition des obligations diffère ensuite selon les Églises mais nous insistons ici sur la caractéristique de proximité des responsables que nous avons rencontrés, au plus près de la vie sociale. Le terme de « responsables » leur siéra donc mieux que celui de « représentants ». De ce fait, nous considérerons Francine Stofer comme responsable, étant donné son ancien statut de présidente de l'Église toutes les Nations.

Ensuite, les notions de clergé et de hiérarchie nous conduisent à d'importantes distinctions. En effet, l'opposition entre clerc et laïc chez les catholiques, qui implique de longues études, un sacrement et une vie sociale différente des fidèles, ne se retrouve pas dans les autres cultes que nous avons étudiés. Pour le rabbin Smadja, au contraire, il faut être marié et l'on pourrait comparer ce statut à celui d'un « enseignant » dans une logique plutôt gérontocratique. Le pasteur aussi a une vie familiale similaire et une stature équivalente à celle de ses fidèles. Il y a aussi une différence entre le fonctionnement institutionnel de l'Église catholique et les autres cultes dans la formation et le placement des représentants. Chez les protestants, même s'il existe un système de rotation des pasteurs, nous avons pu remarquer que ce dernier était adaptable, notamment en cas d'approche de la retraite, le pasteur de la rue Julien Lacroix étant resté quelques années de plus que la normale pour son dernier « mandat ». Chez les musulmans, la formation des imams n'est pas obligatoire et unique, et comme chez les juifs, nous pouvons parler de fonctionnement « communautaire », dans le sens où l'affectation est essentiellement une question de proximité soit familiale, soit culturelle. Le rabbin Smadja a par exemple la même trajectoire migratoire que les fidèles séfarades de sa mosquée. Dans l'Islam, l'importante variété de courants spirituels complexifie aussi l'organisation de la hiérarchie. Ainsi, nous n'avons pas réussi à comprendre l'organisation commune des deux mosquées, Abou Bakr et Omar. Chez les protestants, les

musulmans et les juifs, le représentant est donc le reflet des pratiquants d'un point de vue social, ce qui n'est pas nécessairement le cas chez les catholiques. Nous pouvons penser ici au père Thierry de Lesquen, qui venant des « beaux quartiers » de Neuilly, remarque beaucoup de différences avec les mentalités bevelilloises. Certains décalages dus à ce statut bien spécifique du clerc chez les catholiques pourront être mis en évidence lors de l'analyse du rapport des fidèles à leur religion.

Maintenant analysons quel(s) rôle(s) jouent chacun des responsables religieux que nous avons pu rencontrer au sein de leur communauté respective. La question qui nous servira de fil sera celle que leur connexion plus ou moins forte avec la vie sociale séculière.

Dans le cas du rabbin Smadja, Nous pouvons noter tout de suite une forte intégration au sein de la communauté de fidèles. En effet, au contraire des prêtres, pasteurs et imams, le rabbin n'est pas placé par une hiérarchie supérieure à la synagogue, mais il est choisi au sein des fidèles, selon des règles traditionnelles. Son rôle de transmetteur lui confère une haute position symbolique, et centrale au sein d'une configuration quasi-familiale. Cette forte intégration est aussi accentuée par le fait qu'à l'intérieur d'une micro-société émigrée, il est le garant de traditions culturelles bien particulières, comme ici des rites bien particuliers venus de Djerba. Cette posture de l'Ancien, dans une dynamique que l'on pourrait de gérontocratie, le place ainsi sur un piédestal, accentuant le grand respect que lui apporte son statut d'autorité. C'est d'ailleurs ce qu'illustraient la timidité et la distance volontaire entre les fidèles et lui, malgré un comportement bienveillant de sa part lors de notre entretien, avec des phrases telles que « Vous êtes les bienvenues, vous êtes nos enfants », représentatives d'une logique patriarcale. Nous pouvons en conséquent attribuer une place centrale à la figure du rabbin au sein de la pratique religieuse juive, décisive, référente et garante des traditions rituelles et culturelles. Lui-même se désigne comme « le pilier central ».

Une autre figure symbolique et centrale est celle de l'imam Achour. Par exemple, à la mosquée aussi, la distance avec le représentant religieux est intériorisée, et même mise en scène par la présence de l'assistant de l'imam, qui transmet et traduit les paroles et décisions. Comme à la synagogue, l'imam joue également un rôle dans les processus d'intégration des populations immigrés dans le quartier, de part à la fois ses prêches en langue arabe mais aussi ses discours politiques sur le lien à adopter avec la culture occidentale, ou encore sa forte volonté ici de promouvoir le discours interreligieux et laïque. Plus que tous les autres représentants religieux, il est donc un guide moral, influent sur les comportements à adopter dans tous les aspects de la vie du fidèle. Cette stature d'exemplarité lui confère une sorte de mysticisme, voire de sur-naturalité. Cette appartenance au domaine dogmatique est renforcée par ses discours essentiellement basé sur des citations de sourates du Coran et sur des vécus de foi, même en dehors du lieu de la mosquée, comme nous l'avons vu lors de la rencontre de l'association CIEUX. Ainsi, le rôle de l'imam est principalement associable à celui du prêcheur, sans réellement de connexions directes avec le monde social de par sa seule gestion des activités spirituelles.

Dans le cas des prêtres de Saint-Jean-Baptiste, nous ne pouvons plus employer l'idée de centralité, étant donné la répartition de leurs rôles en leurs quatre personnes. Cela ne prétend toutefois pas sous-estimer leur importance dans l'esprit des fidèles, Virginie Prendki considérant par exemple que l'église leur doit son dynamisme. Leurs différentes personnalités influent également sur les choix des fidèles pour certaines activités, et malgré leur choix de vie assez monastique, ils forment des liens amicaux et individuels avec certains laïcs. De plus, par la mise en place d'activités caritatives, tournées vers le quartier et relativement concrètes, en plus de leurs obligations religieuses et spirituelles, tels que les célébrations et les sacrements, ils sont ancrés dans la réalité

sociale de leur communauté. Ces particularités peuvent s'expliquer par le fait que certains prêtres ont pu partager les préoccupations des fidèles dans le passé, tel le Père Thierry qui fut ingénieur et marié. Cependant, ce statut retiré des prêtres est aussi à l'origine d'incompréhensions face aux décalages du quotidien, comme le ressent Virginie Prendki :

*« Du coup, les prêtres aussi étaient en souffrance car ils comprennent pas les paroissiens, ils ont tendance à s'arc-bouter et à dire « Ah c'est pas bien, ils ont rien compris », ils ont mal à faire passer le message, que y'a d'autres valeurs dans la vie .. »*

Car, au delà de l'apport d'activités socialisantes, les prêtres de Saint-Jean-Baptiste souhaite la ré-évangélisation du quartier et tentent de réinvestir le spirituel et le moral au sein d'une pratique religieuse catholique qui s'étirole continuellement. Ils sont ainsi dans une posture contradictoire en tant que garants de valeurs et, dans le même temps dans la recherche d'adaptation et de légitimité. Leur rôle dans la paroisse et dans la vie religieuse des fidèles n'est donc pas prédéfinie et uniforme, mais nous pouvons conclure en disant qu'ils sont représentants dans toutes les facettes de la pratique religieuse c'est à dire la foi, les croyances et la communauté.

Enfin, à l'ERF Belleville, nous avons pu distinguer deux types de représentants, donc deux types de rôles. Le pasteur assure lui, la part spirituelle avec son rôle d'orateur et de prêcheur. Cependant, même dans cette mission, il n'est pas seul, tout fidèle protestant pouvant effectivement prendre la parole lors d'une célébration. De plus, en dehors des moments de rites, le pasteur est un fidèle comme les autres, et ne semble donc pas posséder de stature spécifique symbolique. En bref, contrairement aux autres lieux de culte, il n'occasionne pas de grands bouleversements lors de son départ, comme l'exprime Francine Stofer :

*« Mais c'est pas parce que le pasteur s'en va que les paroissiens s'en vont [Rires.] »*

En effet, à l'ERF Belleville, la part décisionnelle et fonctionnelle est réservée à des paroissiens élus ou choisis selon des logiques de confiance. Par exemple, l'ancienne présidente reste la seule, avec le gardien, à posséder les clés du lieu de culte. Par ailleurs, les rôles donnés à chacun semblent être régis comme dans le monde associatif ou le monde du travail. En effet, il y a d'une trois employés et une réelle répartition des tâches, et les occupations de la paroisse offrent de réels statuts et reconnaissance sociales à ceux qui s'en chargent. Ainsi, Francine Stofer semble pallier le fait d'être « célibataire et retraitée » avec celui d'être considérée comme « la mémoire de l'Église ». Finalement, dans une église qui se veut appartenir à tous, le rôle des représentants religieux est essentiellement fonctionnel, et les fidèles se chargent eux-mêmes de façon autonome des divers besoins de leur vie religieuse.

- **Les fidèles – Reflet du quartier ?**

Essayons d'adopter un point de vue transversal et comparatif.

Tout d'abord, demandons-nous si nos lieux de culte sont chacun représentatifs du mélange social et ethnique du quartier, ou s'ils constituent plutôt ces entres-soi identitaires nécessaires à une cohésion globale. En pensant à « L'Église de toutes les Nations » qui se présente par le biais de son ancienne présidente comme « le reflet du quartier », on aurait tendance à pencher pour notre première hypothèse. Cependant, la réalité est comme toujours plus complexe, et l'on a vu que les protestants chinois et camerounais-togolais avaient leurs rites à part. En effet, chez les protestants, créer son propre courant est assez facile. Le prêtre Eric Chang nous parlait ainsi d'églises « qui naissent et qui meurent » en fonctions des aléas familiaux des protestants chinois. Le

rassemblement en un seul lieu de toutes les mouvances et populations protestantes ne serait-il donc que la conséquence du manque de locaux ? En tout cas, ce temple ne semble pas rattaché à des flux de population spécifiques, mais plutôt à la volonté d'être un lieu d'accueil pour des protestants plus ou moins de longue date. Peut-être aussi que messes et activités ne se répartissent pas la même mixité sociale.

Cette dernière idée peut être également appliquée à la paroisse catholique de Saint-Jean-Baptiste. En effet, nous avons pu observer durant les messes dominicales une très grande variété de personnes, d'un point de vue ethnique et vestimentaire. Le peu de communication entre elles renforçait alors l'idée d'un non-communautarisme. Les descriptions de Virginie Prendki démontrent aussi des mélanges entre les populations du Bas et Haut-Bellevilles, avec des personnes « en difficulté » et de nouveaux arrivants cadres comme elle. En revanche, les différences semblent importantes entre les fidèles « jeunes professionnelles » se rendant à des groupes de réflexion intellectuels et nécessitant des centres d'intérêts culturels, et ceux ayant besoin d'aide, et ne parlant pas réellement français. D'ailleurs, la paroisse catholique possède elle aussi son entité intégratrice, avec la Chapelle-du-Bas-Belleville qui accueille les pratiquants polonais.

Et cela nous amène à parler de la synagogue Pâli Kao et de sa fonction communautaire. Bien que pourtant différentes des autres synagogues belleilloises qui ne mélangent pas ashkénazes et séfarades, le temple juif est fondamentalement lié à des flux migratoires. Ainsi, il a joué le même rôle que tous les autres commerces et entités juives lors des migrations de l'Europe de l'Est et du Maghreb, attirant et facilitant l'accueil des diasporas. Et toujours aujourd'hui, le rabbin Smadja qualifie sa synagogue de tunisienne, ne nous donnant pas d'indications sur des éventuels fidèles autres que tunisiens. De plus, bien qu'ayant déménagé, ce sont toujours les mêmes Juifs tunisiens qui se rendent à la synagogue et y amènent leurs enfants, et nous pouvons donc parler de communauté de fidèles, quasi-familiale.

Enfin, pour la mosquée Omar, l'analyse est encore une fois plus difficile étant donné que nous n'y avons croisé que des hommes, et que, de plus, l'habit de prière dont ils étaient vêtus au sortir de la prière efface toute distinction sociale. Et puis, même si l'horaire creuse aurait pu déterminer ou non un fort taux de retraités et de chômeurs, nous y sommes allées un samedi, jour de repos. Très approximativement, nous pouvons dire que la population était essentiellement maghrébine mais rien ne prouve qu'elle ait un lien avec les flux de migrations des années d'après-guerre. De plus, nous savons que les premiers arrivants ne sont pas les plus pratiquants et le seul fidèle avec qui nous avons pu discuter habitait les Yvelines. Nous avons d'ailleurs remarqué la présence de fidèles banlieusards dans chacun des lieux de culte, que l'on ne peut donc pas désigner comme lieux « de quartier ».

Deuxièmement, avec proportion importante de jeunes et un moyenne d'âge de 37 ans sur le quartier, nous avons à former une brève pyramide des âges des fidèles des diverses religions étudiées. Malgré les idées reçues qui séparent la jeunesse et la vie active de la pratique religieuse, nous avons remarqué de grandes diversités d'âges au sein de tous les lieux de cultes. A part chez les musulmans où nous n'avons pas répertorié la présence d'activités pour les enfants, des regroupements par tranches d'âges ont été mis en place partout, ce qui explique fortement cette mixité, même chez les catholiques, dont les autres paroisses connaissent un vieillissement sévère. Là, plus encore que pour la mixité sociale, les catégories d'âges se séparent pour les activités, et même pour les messes chez les catholiques où les jeunes actifs se retrouvent essentiellement le dimanche soir. Comme partout, la pratique religieuse est ainsi découpée en fonction du temps de

travail, avec la volonté de retrouvailles intergénérationnelles pour les jours fériés. En mettant à disposition des jeux pour les enfants pendant les messes, l'église protestante pousse plus loin que les autres cette tradition. En fait, dans chacune des religions que nous avons vues, les jeunes pratiquaient du fait d'un ancrage familial, les nouveaux arrivants étaient de jeunes professionnels, et les plus anciens avaient le plus de responsabilités même si ces catégories ne sont pas closes. A noter que nous n'avons pas entendu parler d'étudiants durant nos recherches.

Enfin, afin de boucler cette analyse très statique et photographique, finissons par un regard longitudinal sur ces populations de fidèles, avec leurs évolutions dans le temps. Tout d'abord chez les Juifs, pour qui l'organisation familiale de la synagogue et le caractère héréditaire de la conversion pourraient amener à penser une régularité structurelle, le rabbin nous a signifié une baisse du nombre de pratiquants. Si, en effet, les pratiquants sont très réguliers, ils ne sont plus qu'environ deux cents aujourd'hui, et cela serait dû à deux sortes de départs. D'une part, à l'échelle internationale, les fortes émigrations en Israël, qui sont aussi le sort des Juifs de Djerba et qui impliquent des regroupements familiaux, et à l'échelle de la capitale, les déménagements dus au prix du foncier qui, même si la présence de la culture juive dans le quartier est indépendante des résidences de ses garants, crée de l'érosion sur le long terme. Chez les musulmans, la tendance serait plutôt inverse. En effet, on peut lire partout sur le Net que la mosquée Omar n'arrive plus à accueillir tous les fidèles, alors qu'elle a une capacité d'environ un millier de personnes. Une forte augmentation structurelle de « 3 à 4 fois plus en trente ans » d'après Mme Stofer, est aussi à noter chez les protestants de la rue Julien Lacroix, qui comptabilise environ 450 familles sur ses fichiers, et ce malgré le turn-over parisien qui occasionne à peu près 5% de changements tous les ans. Selon l'ancienne présidente, ce gonflement de l'effectif serait caractéristique du milieu urbain où les habitants recherchent les animations et la sociabilité, et serait fortement lié à l'essor des mouvements évangélistes. Enfin, la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville dont l'étendue est si grande qu'il est difficile d'y effectuer un recensement, n'attirerait environ une personne sur cent dans le quartier, malgré des volontés d'évangélisation et un dynamisme reconnu. On y note tout de même un renouveau certain et régulier, reflet selon le père Chang, des changements semestriels qui amènent beaucoup de jeunes à s'installer provisoirement dans le quartier.

Finalement, s'il fallait formuler des idéaux-types, nous pourrions dire que les fidèles protestants et catholiques sont tout à fait Bellevillois, c'est à de toute origine ethnique, nouveaux « bobos », ou anciens immigrés, miroirs de l'évolution global du quartier, alors que les fidèles juifs et musulmans s'articulent autour de logiques internes, à de plus petites échelles. Nous nuancerons ces profils avec les diverses représentations que les fidèles se font d'eux-mêmes et de leurs rapports à la religion et au quartier.

### **3. COMPORTEMENTS ET REPRESENTATIONS RELIGIEUSES**

---

- **Identifications religieuses**

L'enjeu ici est de cerner quelles visions les acteurs religieux ont d'eux-mêmes, de leur communauté religieuse et de leur religion, et lesquelles ils diffusent. Ces sentiments d'appartenance ou non, de fierté, de honte, de neutralité mériteraient une riche étude en eux-mêmes, et nous ne pourrions ici, encore moins que dans les autres parties, généraliser des perceptions tout à fait individuelles, parfois même inconscientes, à partir de quelques paroles informelles. Toutefois, nous disposons d'un matériau assez intéressant en analysant l'accueil qui

nous a été réservé dans les différents lieux de culte, car l'Homme se définit en partie dans son rapport à l'Altérité, à l'étranger, que nous représentions alors.

Effectivement, nos visites n'ont pas toujours été appréciées de la même façon. Ainsi, si nous avons été considérées comme de simples visiteuses, avec des requêtes semblant habituelles à l'église et au secrétariat de Saint-Jean-Baptiste, nous avons en revanche été reçues comme des invitées particulières chez les protestants et les juifs, et notre arrivée a suscité des controverses entre curieux et mécontents à la mosquée. Tout cela soulevait la question de l'acceptation ou non à voir la chose privée être étudiée dans le domaine public, et donc la question de la considération par les acteurs religieux eux-mêmes de leur légitimité dans la société. Nous avons ensuite suscité des attentions particulières, au delà de la cordialité et de l'hospitalité qui pourraient se vouloir culturelles, comme l'offre d'une Bible par un bénévole de l'ERF Belleville, une carte de visite personnelle du rabbin Smadja comme « souvenir » et non comme outil de communication, un CD sur les miracles du Coran et des pâtisseries tunisiennes par l'imam, et une abondante collation suivi d'un dialogue par e-mails chez Virginie Prendki. Toutes ces attentions étaient signes à la fois de la volonté de laisser une bonne image mais aussi de la joie de partager ses convictions religieuses. Le fait que nous ayons été à plusieurs reprises invitées à nous joindre à des célébrations témoignait également de cette joie de partager et valoriser sa pratique religieuse.

Par ailleurs, nous avons été confrontées à la question ou la non-question de notre propre identification religieuse. Dans l'église catholique, si de l'intérêt était manifesté pour notre travail, nous étions dans un total anonymat d'un point de vue religieux et Francine Stofer, quant à elle dévie la question. En revanche, la question nous a été clairement posée lors de l'entretien avec le rabbin, mais peut-être pour faciliter ses explications plutôt que pour briser ce *tabou*. En effet, nous avons pu remarquer que le sujet était délicat lors de la rencontre avec CIEUX, où une femme s'est opposée à la formation de statistiques internes à l'association. C'est d'ailleurs là que l'on nous a demandé soudainement si nous étions musulmanes, signifiant ainsi que des représentations diverses se créent derrière les catégories religieuses. Parmi ces représentations existent comme dans toute représentation, des préjugés qui semblent affecter plus ou moins les fidèles eux-mêmes. Et si le débat éminemment politique et médiatique des signes ostentatoires n'a pas été abordé avec les communautés juive et musulmane, il l'a été spontanément de la part de Virginie Prendki, qui témoignait de moqueries sur le port d'un pendentif en croix. Ces pressions sociales ont eu des répercussions sur le vécu de sa foi et influent toujours aujourd'hui son comportement, qui fait par exemple qu'elle ne parle pas de religion lorsqu'elle se trouve dans des lieux publics :

*« Donc j'ai eu ma crise de .. d'éloignement de l'Église parce que l'école, à la fac, personne n'en parle, c'est un peu un sujet tabou et puis bah moi, après ça dépend de où on est, mais j'me rappelle à l'époque à l'hôpital, j'avais des collègues qui se moquaient de moi parce que j'avais une petite croix, et on s'était moqué de moi ouvertement hein, du coup je porte même plus de petite croix maintenant, ou alors je cache si j'ai quelque chose mais euh du coup .. Je m'étais dit « J'vais faire comme les autres, j'vais faire comme les autres ». »*

Et en effet, nous avons remarqué des différences de comportements vis à vis des signes religieux dans Belleville, où certaines tenues vestimentaires permettent de reconnaître tout de suite des juifs orthodoxes, ou des musulmans, ce qui est impossible pour d'autres confessions. Pour comprendre ces diverses manières de reconnaissance identitaire, la fidèle catholique exprime avec une tristesse certaine un ressenti global de honte chez les chrétiens, au contraire d'une fierté interne chez les musulmans assez forte pour résister aux jugements. Seraient opposables des communautés soudées et une communauté catholique hétérogène dans ses exigences, à l'image de la paroisse de Belleville où certains pratiquants seraient eux-mêmes anticléricaux, toujours selon Virginie Prendki. Bien sûr, nous n'hasarderons pas de conclusion sur ce sujet très complexe,

mais ces multiples sentiments d'appartenance nous aident à dessiner une graduation sur l'échelle de la légitimité religieuse au sein d'un quartier multi-religieux.

---

## 4. REPRESENTATIONS DE LA VIE PUBLIQUE

---

- **Laïcités**

Dans une étude portant sur les religions, il serait inapproprié de ne pas aborder le concept de laïcité, amplement important en France. Il fut présent tant dans nos recherches théoriques que dans nos travaux empiriques. Nous avons en effet, d'abord éprouvé des difficultés lors de nos toutes premières recherches face à un certain tabou, dans les mairies aucune information n'étant disponible, mis à part les listings, sur la vie religieuse des quartiers. Nous avons aussi fait des recherches au sein de maisons associatives où nous avons perçu une certaine distance dès lors que nous abordions le sujet de la religion, nous étant répété que les associations étaient laïques et qu'elles n'avaient pas le droit d'accueillir d'associations dites religieuses, dans leurs listes. Et ce bien que nous ne cherchions pas d'associations « religieuses » mais plutôt des informations qui n'étaient pas forcément officielles.

Ensuite, l'autre aspect de la laïcité que nous retrouvons au cours de nos entretiens est plus formel, lié directement aux lois de 1905. Ainsi, selon l'ancienne présidente de l'ERF Belleville, la politique de laïcité est très importante pour les protestants car avant celle-ci ils n'étaient que peu reconnus et non subventionnés, contrairement aux catholiques :

*« Justement les protestants, ça leur pose pas de problèmes. Parce que .. on a, enfin c'est pas nous c'est nos parents, nos antécédents, c'est eux qui ont poussé pour les lois sur la laïcité, pour pouvoir bénéficier de la liberté religieuse. Parce qu'à un moment donné, c'était catholique, ou rien ! Sinon, on était hérétique. »*

Puis, nous rencontrons une fois de plus, la question de la laïcité lors de notre observation durant le rassemblement organisé par CIEUX, cette fois dans l'optique de la dénonciation par rapport à son changement sémantique dans les mentalités. Le président Serge Benhaïm qui percevait la laïcité comme une chance, soulignait le fait que les lois restrictives sur les libertés religieuses avaient amplifié l'intolérance au quotidien. Ces sensations de désinformation et de préjugés avaient été longuement abordées lors de la rencontre, ce qui dessine une atmosphère que nous pouvons qualifier de laïciste.<sup>7</sup>

- **Politiques**

Une autre question qui semble être assez inévitable est la question de la politique-médiatique. Ce que nous entendons par là, ce sont les questions liées aux lois, par exemple le mariage pour tous et les images que véhiculent les médias par rapport aux religions. Ce qui revient de multiples fois au cours de l'enquête, c'est la question des grands moments nationaux et internationaux, tels que

---

<sup>7</sup> Laïcisme : Courant d'idées qui prône une application plus stricte de la laïcité, en ce qui concerne le confinement de toute religiosité dans la sphère publique, mais qui n'est pas synonyme de l'anticléricalisme.

mai 1968, le conflit israélo-palestinien, les événements de Toulouse en 2012, qui ont été beaucoup médiatisés. Par exemple pour cette tuerie de Toulouse, il ne semble pas y avoir de reproduction des mécanismes d'opposition à l'échelle nationale, au contraire il semblerait que ce soit un prétexte de rassemblement. D'un point de vue plus symbolique et politique, l'imam nous dit aussi que lors des « événements de Toulouse » les deux hommes [l'imam et le rabbin] se sont envoyés des messages de soutien. Une autre anecdote reflétant cette idée de rassemblement, s'est déroulée lors du second tour des présidentielles de 2002, opposant Jean-Marie Le Pen à Jacques Chirac, où les différents habitants du quartier (dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement), dont les divers croyants, ont manifesté ensemble pour faire entendre leur mécontentement commun. La salle prévue pour le discours ultérieur à la marche étant trop petite, l'imam et le rabbin avaient alors demandé au prêtre s'il était possible de continuer la discussion dans l'église, ce qui avait été accepté.

Il semble aussi qu'il y ait une tendance dans la sphère religieuse à rejeter les médias qui donneraient une mauvaise image, et engrangerait de la désinformation et de la stigmatisation. Nous pouvons citer parmi ces nouvelles tendances médiatiques les nombreuses unes de magazines se focalisant sur la religion musulmane, le port du foulard, la montée du terrorisme, ou bien encore sur la communauté catholique à l'occasion des manifestations contre le mariage pour tous. Ainsi, nous avons remarqué à plusieurs reprises que les fidèles ne se reconnaissent pas dans les discours établis, comme Virginie Prendki vis à vis des porte-parole attitrés de ces dernières manifestations :

*« - Mais c'est peut-être aussi à cause des syndicats, les Civitas ... ?*

*- Ouais .. euh moi je sais pas ce que c'est mais en tout cas, les gens qui ont manifesté c'était .. y'a pas que des intégristes hein. »*

De plus, il existe des amalgames entre catégories d'électeurs et catégories religieuses, pourtant non quantifiées, dans lesquelles les fidèles ne paraissent pas se reconnaître également :

*« Euh, nan c'était vraiment des messages de tout est mal interprété, de .. la manif là on disait, et puis c'est vrai aussi sur internet hein, on disait là c'était au mois de décembre « Ouais les gens qui vont manifester, c'est l'extrême-droite, c'est les catholiques, ils votent tous extrême-droite » ou je sais pas quoi .. Enfin, moi j'ai toujours été de gauche enfin ça n'a rien à voir avec la politique. Et nan vraiment je pense qu'il y a des gens qui ont peur de la religion et qui essaient un peu d'influencer les médias et ... ».*

Ce phénomène pourrait s'apparenter à une augmentation de l'anticléricalisme et de l'antireligieux, qui mènerait à une ignorance face aux religions dans la sphère politique, et à des tabous. En effet, bien que les questions dites politiques soient présentes dans nos recherches, nous remarquons une certaine résistance face à celles-ci, une sorte de braquage, les réponses sont floues ou concises, les personnes interrogées ne semblent pas vouloir s'attarder sur ce genre de questions. Ces barrières seraient plus culturelles que religieuses selon Francine Stofer :

*« - Et justement, sur des questions politiques comme ça [le mariage pour tous], il y a des tensions dans le quartier ?*  
*- Oui, bien sûr, bien sûr. Oui, bien sûr. Mais ça c'est pas de la politique, c'est plus de la culture. »*

Finalement, les questions politiques ne portent peut-être pas bien leur nom, faisant fuir les réflexions sur la cohabitation, plutôt que de les engendrer. Lors de notre table ronde avec CIEUX, nous observons un homme qui parle de son malaise personnel face à la légalisation du mariage pour tous, le sujet est alors dévié, signifiant une fois de plus, la présence de tabous régulateurs. Reste à savoir si politique est particulièrement incompatible avec religiosité, ou bien plutôt si la sphère religieuse n'échappe pas, comme tout autre champ, à la crise du politique, telle qu'elle est

théorisée par Dominique Schnapper, en tant que crise de défiance généralisée<sup>8</sup>. Et nous allons voir dans la partie suivante, que préoccupations religieuses et publiques sont malgré tout en lien, sous de nouvelles formes autres que celles proposées par les médias.

## ----- 5. LE PHENOMENE INTERRELIGIEUX -----

-

Dans cette dernière partie, il nous reste à réfléchir sur la dernière échelle possible du lien religieux, qui ne soit ni personnelle, ni communautaire mais publique. Que ce soit dans le cadre associatif ou non, il nous était important de savoir quels liens sociaux la religion possédait-elle dans la société civile. Au risque de nous répéter, précisons ici que nous recherchions dans ce cadre visé, des sociabilités, et non pas des représentations, ou des idéologies de l'ordre du politique. Quand les représentants étatiques seront donc évoqués ici, ce sera en tant qu'acteurs sociaux à échelle locale, et non pas nationale, dans le sens conceptuel de la Nation.

Avant de débiter notre analyse qui se basera essentiellement sur l'observation d'une rencontre interreligieuse et laïque à l'initiative de l'association CIEUX<sup>9</sup>, revenons sur notre état d'esprit initial. Nous avons des mouvements interreligieux une vision privatisée et peu médiatisée, suite aux difficultés rencontrées dans nos recherches sur d'éventuelles associations interreligieuses, en des lieux publics. Après avoir pris connaissance de la rencontre, dans des situations privées et orientées vers notre travail, nous avons abordé le moment en toute curiosité concernant le rapport qui allait se jouer entre l'instance républicaine qu'était la mairie du Xème arrondissement et les responsables religieux. Nous avons enfin l'occasion de parler concrètement des vécus de la laïcité au quotidien avec les acteurs qui la modulent sans cesse. C'est d'ailleurs cette caractéristique dynamique, ainsi que le fait que nous ayons vu ce soir-là se jouer des rapports non observés précédemment qui nous fait choisir ce terme de « nouvelle laïcité », que nous développerons. Nous l'avons ici emprunté à Anne-Sophie Lamine qui le théorise dans son ouvrage *La Cohabitation des Dieux*, ouvrage qui reprenant les divers aspects de l'étude du phénomène interreligieux nous a beaucoup aidé à structurer nos nouvelles réflexions. Nous la citerons en conséquent à maintes reprises dans cette ultime partie, en y ajoutant nos propres observations.

### • Brève histoire des mouvements interreligieux

Alors que l'on pourrait réduire grossièrement l'interreligieux dans l'Histoire à des jeux d'alliances ou plutôt de mésalliances politiques, les lois de 1905 enlèvent tout pouvoir des mains de la religion. Les premiers mouvements interreligieux sont alors des mouvements de curiosité entre les communautés, selon Anne-Sophie Lamine. Les motifs de rassemblements sont doubles : l'horreur, face à des événements violents, avec discrimination religieuse ou non, et fascination, face à l'Autre, à la culture bien plus exotique que la tradition chrétienne encore prégnante. La première étape du phénomène est donc celle de la prise de conscience interne aux communautés religieuses de la pluralité spirituelle. Nous pensons ici à l'ERF de Belleville qui décide de se prénommer « Église de toutes les Nations » et propose des rapprochements sur les bases théologiques de la croyance juive. L'idéal de neutralité se concrétise ensuite avec le passage vers des associations à part entière, qui se chargeront de l'organisation de manifestations interreligieuses. Puis, le besoin de lien avec le monde social se faisant ressentir, un certain nombre de ses associations décident d'inclure les non-croyants dans leurs mouvements. CIEUX, par exemple, se présente dans cette ligne de réflexion :

---

<sup>8</sup> SCHNAPPER Dominique, « En qui peut-on avoir confiance », *Le Monde*, 15 juillet 2010

<sup>9</sup> Voir observation 7

« C.I.E.U.X est une association née en 2007 et qui a pour objet de faciliter les liens de « vivre ensemble » entre les fidèles des communautés religieuses officiellement reconnues et les habitants du quartier, quelques soient leurs origines ou leurs convictions. Si l'objet originel était de faciliter le dialogue entre les religions, il a été cependant très vite décidé d'y inclure les non-croyants intéressés par les thématiques abordées puisque celles-ci dépassent la sphère religieuse et qu'elles concernent chacun dans ses rapports au vivre ensemble. »<sup>10</sup>

Les principes ne portent en tout cas pas sur la fermeture à autrui, dans l'optique associative de 1901, et c'est ainsi que nous avons été prévenues, par bouche-à-oreille, malgré nos identifications athées.

## • **Les politiques publiques**

Comme nous l'avons dit, nous avons été intriguées en apprenant la localisation de la rencontre dans une mairie, et qui plus est, dans une salle des mariages. Cela a d'ailleurs été maintes fois souligné à la fois par les organisateurs et par les habitants dans des remarques de l'ordre du symbolique et de la fierté de reconnaissance. Le président de CIEUX parla alors de « mariage bien scellé » à l'issue des débats, à la fois entre les religions et entre le religieux et l'État. Mais au delà des symboles, nous avons souhaité poursuivre notre réflexion sur le rôle des élus dans l'organisation du « dialogue » entre les communautés religieuses, comme s'agissant de « classes sociales » à part entière. Bien que nous n'ayons pas eu le temps d'approfondir en allant par exemple rencontrer ces acteurs politiques, nous jugeons judicieux de livrer ici les douze principes énoncés dans l'ouvrage collectif *Des Dieux dans la Ville – Le dialogue interculturel et interreligieux au niveau local*<sup>11</sup>, qui propose des pistes de réflexions sur l'intégration de ce fait social à l'échelle européenne :

- Connaissance et intelligence des situations religieuses locales
  - Conscience du processus de construction identitaire engendré par chaque groupe religieux
  - Calcul de degré de création de lien social de chaque groupe religieux
  - Conscience de l'hétérogénéité au sein de chaque groupe religieux
- Interconnaissance des acteurs du dialogue
  - Mise en place de la découverte de l'altérité avec approfondissement culturel
  - Création de moments privilégiés
- Construction de relations partenariales
  - Conscience de la stature légitime des autorités locales dans le rôle d'impulsion
  - Garantie des valeurs républicaine, égalité et légalité
  - Garantie de neutralité, dans le sens à la fois de non-indifférence et de non-ingérence
  - Promotion du dialogue comme ressource et non comme obstacle
  - Favorisation de l'*interconfessionnalité* plutôt que la *multiconfessionnalité*
  - Veille à « l'accommodement raisonnable » où le champ religieux n'a ni plus ni moins d'emprise sur la vie publique que les autres champs
- Évaluation
  - Création de critères d'autocritique et volonté d'amélioration

---

<sup>10</sup> Manifeste de l'association, site internet de l'association.

<sup>11</sup> SKARD Halvdan (dir.), *Des dieux dans la ville. Le dialogue interculturel et interreligieux au niveau local*, Editions du Conseil de l'Europe, 2007

Au delà des conseils fournis aux collectivités locales, ces principes nous permettent d'estimer la dimension sociale, et non seulement dogmatique de l'ordre de l'aide au prochain, des conditions de la cohabitation. De plus, même si nous n'avons pas eu d'approche longitudinale, nous pourrions remarquer que les solutions proposées ici convergent vers celles des habitants eux-mêmes, et nous avons pu discerner ces différences phases du dialogue au cours de la soirée avec CIEUX.

- **Les acteurs et leurs motifs : deux dynamiques différentes**

De par ces mélanges du spirituel et de la vie publique, et toujours selon Anne-Sophie Lamine, le mouvement interreligieux regrouperait deux types de profils. On peut distinguer les *militants*, motivés par l'éthique, des *pèlerins*, réunis par la transcendance. Ces deux caractéristiques peuvent bien sûr se chevaucher, que ce soit dès la décision de participer aux mouvements ou suite aux premières réflexions. Moralités spirituelles et de l'action doivent justement se concorder ici. Nous pouvons aussi ajouter une autre dimension à la distinction, qui celle de la proximité, avec d'une part les habitants lambda, qui souhaitent réfléchir à des solutions locales, et de l'autre des personnages culturels, qui sont des spécialistes, des représentants religieux ou sociaux, et qui cherchent à énoncer des vérités plus globales.

Ainsi, bien que l'objectif de *vivre-ensemble* soit le même pour tous au sein des mouvements, ces diverses motivations entraînent des attitudes, des lignes d'action, des priorités et des façons d'animer le débat différentes. Ainsi, deux grands types de conflits vont faire l'objet de réflexions dans le mouvement interreligieux. Les premiers sont les conflits de mémoire où le besoin de connaissance sera comblé d'un point de vue historique et culturel, et porté par des *spécialistes*, parfois à l'échelle nationale. Les seconds sont les conflits locaux, où le besoin de connaissance résidera dans l'interconnaissance et sera porté par des dynamiques d'insertion territoriale.

Nous avons pu remarquer ces deux dynamiques lors de la rencontre avec CIEUX, et de façon assez nette. En effet, la répartition du temps laissait d'abord la parole aux représentants religieux et civiques puis aux habitants venus par eux-mêmes. Partage intellectuel autour de grandes notions, et partage de ressentis du quotidien se sont donc succédés, avec des mots et des exemples très différents. La volonté de mettre en avant la connaissance à toutes les échelles, comme l'expriment les douze principes auparavant, était ainsi explicitée, avec également une valorisation de tous sur le plan, comme en témoignaient les habitants lambda venus à la place des orateurs produire une synthèse des tables rondes. Nous avons pu noter cependant, avec la présence de l'orateur de la Communauté Civique dans notre groupe, une prédominance, une sorte de violence symbolique des discours intellectuels sur les témoignages (voir observation). Grands principes et idées de solutions concrètes se mélangeaient ainsi confusément, révélant le décalage des différents acteurs dans l'avancée de leurs réflexions, et la nécessité de ne pas en rester à ces premières étapes de découverte.

- **De nouveaux rites ?**

Parmi ces solutions ultérieures justement, ont été beaucoup évoquées lors de la rencontre les fêtes et les célébrations en commun. C'est ce qu'Anne-Lamine appelle de nouveaux rites, car symboliques et coercitifs, et surtout caractéristiques d'un seul type de phénomène, celui de l'interreligieux. Ils peuvent être plus ou moins spontanés, à l'initiative de communautés seulement, ou mis en place par des structures, des associations de quartier. Les messes œcuméniques en constituent l'exemple le plus médiatisé mais nous pensons aussi ici à l'organisation quasi-annuelle de la marche « Tour du Monde » par l'association *La Fontaine aux Religions* par exemple, qui vise à

la rencontre directe avec la diversité des populations belleilloises. Oui, même dans les rites, l'immersion au quartier est centrale, car métaphores du vivre-ensemble, ils sont à la fois profanes et sacrés, et suivent ou non les calendriers et les dogmes religieux. La fête de l'Aïd dont nous parla l'imam Achour, où furent prévus des mets halal et kascher témoignent de ces attentions, et le verre de l'amitié par CIEUX avec ou sans alcool et sans aucun prétexte religieux, est un autre exemple de ce mélange des genres. Par ailleurs, ces rites se déroulent de deux manières ; soit suite à des invitations, tel l'imam qui invite personnellement le rabbin à se joindre à la communauté musulmane, soit par co-organisations. Et là encore, semblent se dessiner les différentes étapes énumérées dans les douze principes, à savoir l'étape de la découverte de l'altérité puis l'étape des partenariats. Mais autour de quels noyaux communs ces nouveaux rituels se basent-ils ?

- **De nouvelles valeurs : la paix des dieux et le déplacement d'un conflit**

Autrefois sources de tensions et d'impossibilités de dialoguer, les différences théologiques et dogmatiques des diverses entités religieuses sont aujourd'hui tout à fait conscientes et ainsi soigneusement détournées de leurs conséquences conflictuelles, plus ou moins explicitement. Pendant la rencontre, elles étaient, au même titre que les événements médiatiques donnant une mauvaise image au religieux, dénoncées comme inutiles à débattre et reléguées au profit du « Bien qui ne fait pas de bruit ». En effet, la priorité que se donne le mouvement religieux afin de ne pas s'enliser est la dynamique des valeurs communes. Ces nécessaires conscience, déviation et nouvelle recherche se résume parfaitement bien dans la phrase de Jean Carassus au cours de la soirée :

*« Je nous rappelle qu'il faut chercher la vérité, et non la posséder »*

Ces nouvelles valeurs peuvent recouvrir des caractères dogmatiques, normatifs, basés sur les écritures saintes pour en faire de nouveaux principes, de nouvelles déclarations communes. Tous s'accordent par exemple sur le principe d'aide à son prochain. Mais le plus novateur dans ces valeurs est la convergence vers les valeurs citoyennes. En effet, et c'est là que la première étape de dépassement de la méconnaissance rejoint celle de la création de liens, et là où les associations sont au cœur de leurs missions, la figure centrale du mouvement interreligieux est devenu le *vivre-ensemble*. Le terme-même a été repris maintes fois durant la soirée, et l'intitulé de la problématique « Comment mieux vivre la laïcité dans le Xème ? » témoignait également de cet idéal de cohabitation. On assiste donc, malgré un refus de prétentions politiques vagues, à l'émergence de préoccupations tout à fait politiques, dans le premier sens grec du terme et à la diffusion d'un habitus<sup>12</sup> citoyen, illustré par un vocabulaire particulier (« participer à l'édifice du vivre-ensemble »), et à la valorisation des comportements coopératifs. Dans l'expression d'une « expérience de paix possible » souhaitant mettre en avant la réussite du melting-pot de l'assemblée, les organisateurs de CIEUX soulignaient la double signification de cette nouvelle paix, « paix des dieux » spirituelle, et paix sociale, renforcée par l'intégration des non-croyants à la réflexion. En désignant le lien social au quotidien comme le principal objectif à adopter, au delà de la lutte contre la désinformation, les habitants du quartier illustraient le nouveau rapport voulu entre religiosité et vie publique. Pour Anne-Sophie Lamine, non pas relativistes, les acteurs de l'interreligieux seraient ainsi devenus des « pratiquants modestes de l'absolu ».

---

<sup>12</sup> Habitus : Dans le sens bourdieusien, concept désignant l'ensemble des dispositions, habitudes et comportements acquises par l'individu au cours de sa socialisation, et caractéristiques de son groupe social.

- **La nouvelle laïcité**

Le paradoxe du désir de mettre sa foi religieuse au service du monde profane étant dépassé, il nous reste à étudier les mutations qu'occasionne les mouvements interreligieux sur la laïcité, alors ni communautariste ni républicaniste. D'un point de vue conceptuel, l'interreligieux induit la reconnaissance de la religion par les instances publiques comme créatrice de lien social, donc comme un champ de la société civile à part entière. Ainsi, le représentant de la Communauté Civique au cours de son intervention à CIEUX dit trouver essentiel « reconnaître le fait religieux », ce qui semble difficile à associer à la séparation de l'Église et de l'État, ancrée au delà du domaine législatif dans l'esprit des habitants présents. Pourtant, ce qui pose préjudice à échelle nationale semble pouvoir faire l'objet de compromis à échelle locale, comme le signale ce moment inédit lors de la rencontre où les musulmans présents s'éclipsèrent pour prier dans une des salles de la mairie. En outre, par l'affirmation de la pluralité religieuse, le mouvement interreligieux considère l'égalité religieuse, et non le différent traitement de faveur entre le catholicisme et les croyances minoritaires. D'un point de vue plus sociologique, ces reconnaissances conduisent à des ré-identifications et à de nouvelles identifications. En effet, par la valorisation de la comparaison à l'altérité, les particularités de chaque religieux sont remises sur le devant de la scène, renforçant les sentiments d'appartenance internes. De plus, par ces valeurs, ces comportements et ces rites précis, la sociabilité de « l'interreligieux citoyen » a pu prendre forme, bénéfique pour tous ses acteurs, par leur volonté d'intégration dans la laïcité et le vivre-ensemble, plus encore que par le renforcement de leur environnement social.

Ce premier travail empirique nous a enrichies autant d'un point de vue méthodologique que personnel. En tant que sociologues en herbe, nous pouvons tirer quelques conclusions de notre travail, ce qui est assez satisfaisant.

Ce que nous avons remarqué au cours de cette enquête, c'est que le quartier de Belleville aurait tendance à influencer les religions, puisqu'il créerait une sorte de tolérance et d'ouverture uniques, dont les habitants comme les croyants sont fiers. Toutefois, nous remarquons que les religions, elles, n'ont pas d'influences directes sur le quartier. Le rôle des religions à Belleville, pourrait être comparé à celui du milieu associatif dans un quartier où l'entre-soi devient de plus en plus fort. En fait, nous pouvons situer les religions dans un entre-deux, qui ne serait ni du communautarisme, ni un champ dominant de l'espace social. Le religieux comme l'associatif est intégrateur et créateur de lien social, ce qui permet différentes approches du quartier. Celui-ci permet aux individus de trouver leur place, puisqu'il est « multi-facettes », il ne se vit pas d'une seule manière et la religion ne se pratique pas non plus d'une seule manière. Ce que nous pouvons dire c'est que nous sommes intéressées à un quartier vivant et complexe, qui nous ouvrirait un champ d'étude très large. Nous reviendrons plus tard sur ce que nous aurions aimé faire de plus dans nos recherches.

Pour l'instant, nous aimerions parler de l'enrichissement que nous a apporté ce mémoire. D'un point de vue « étudiant », ce travail nous a permis d'expérimenter différentes pratiques méthodologique, tel que l'entretien, l'observation qui peut prendre diverses formes qui ne nous serait peut-être pas venues à l'esprit auparavant, l'approche théorique d'un terrain, la remise en question de son travail, l'entraide et la complémentarité, ainsi qu'une certaine discipline de travail. Cependant, étant données les facilités que nous avons eu lors de nos prises de contacts, il semble évident qu'un certain aspect de la méthode empirique ne nous a pas été ouvert. N'ayant été confrontées à aucun refus, nous n'avons pas pu construire une réflexion sur les difficultés que peuvent engendrer un tel travail, ce qui d'un côté est plutôt positif, mais de l'autre relativement dommage, puisque le travail de terrain n'est pas toujours si facile. Il aurait été intéressant pour nous de pouvoir être dans une telle situation pour mieux anticiper nos futures enquêtes. Plus personnellement, ce travail nous a apporté une meilleure connaissance d'un sujet qui nous tenait à cœur, un immense plaisir, et une victoire personnelle puisque nous nous étions donné pour objectif la rencontre d'un imam, d'un prêtre et d'un rabbin. Un tel travail nous a aussi poussé à nous remettre en question, mieux nous connaître nous-même, ainsi que mieux nous connaître l'une et l'autre. Ce fut donc un partage agréable et constructif.

Enfin, pour revenir sur nos différentes envies plus ambitieuses, il est important de préciser que la durée de l'enquête a constitué un certain obstacle au développement du mémoire. Le temps dont nous disposions n'étant pas assez long, nous avons dû nous restreindre par rapport aux différentes idées qui ont traversé nos esprits. Nous aurions aimé nous intéresser aux religions polythéistes, qui n'apparaissent pas dans le mémoire, aux rôles des différentes écoles, qui constituent des lieux typiques de laïcité et de cosmopolitisme, ou au contraire des lieux plus fermés telles les écoles confessionnelles. De plus, il aurait été intéressant de donner une plus grande place à la vision des habitants athées du quartier.

Par rapport au quartier lui-même, ce que nous n'avons pu étudier, c'est le « rôle » des différentes mairies vis-à-vis de ces lieux de cultes, et notamment leur éventuelle approche de l'interreligieux. Le quartier s'étendant sur quatre arrondissements, il aurait été trop fastidieux de se lancer dans une telle recherche.

Enfin nous aurions apprécié découvrir plus en profondeur le milieu musulman, l'église catholique Sri-lankaise et la pratique religieuse de la communauté chinoise. Pour effectuer un tel travail, il nous aurait fallu de meilleurs contacts, établis sur du long terme afin d'avoir des traducteurs pour mieux pénétrer les communautés.

**Observation 7**  
**RENCONTRE INTERRELIGIEUSE ET LAÏQUE**  
**A L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION CIEUX**

[Comité Interreligieux pour une Éthique Universelle et contre la Xénophobie]  
- mercredi 17 avril -

Tout d'abord, il nous faut préciser que nous n'avons pas du tout eu vent de cette manifestation dans notre quartier habituel de recherches, mais grâce à deux personnages bien distincts. Le premier, l'imam Achour, nous avait parlé de la rencontre comme d'un exemple de fraternité dans le quartier, lors de notre visite à la mosquée Omar. Le deuxième était Monsieur Coulon qui a rencontré Romane lors d'un rassemblement du Mouvements des Catholiques Retraités où elle accompagnait ses grands-parents. En apprenant que nous travaillions sur les relations interreligieuses à Belleville, il s'était empressé de lui signifier son « amour pour le quartier » et se présenter en tant que bénévole chez *Cieux* et *La Fontaine aux Religions*.

Bien que la rencontre se déroulât à la mairie du XIème arrondissement, donc pas dans notre zone, nous avons jugé pertinent de nous y rendre puisque nous n'avions pas encore de données sur le lien des religions entre elles, avec les institutions laïques et surtout avec les athées. Car effectivement la rencontre s'intitulait « **Croyants et non-croyants, comment mieux vivre la laïcité dans le 11ème ?** » et était ouverte à tous. De plus l'invitation était au nom du député-maire de l'arrondissement ce qui renforçait la symbolique du dialogue entre l'État, public et laïque, et les religions, privées.

La rencontre s'est déroulée ainsi ; tout d'abord, pendant dix minutes chacun, les représentants des diverses communautés spirituels sont intervenus, afin de répondre à la problématique. Étaient présents le rabbin Serge BENHAÏM, président de la synagogue de la Roquette, Père Antoine DE VIAL, vicaire à l'église Notre-Dame d'Espérance, Cheikh Abdelkader ACHOUR, imam de la mosquée Omar que nous avons rencontré, et Jean Carassus, animateur de la « Communauté civique ». Ensuite, pendant une bonne heure, il a eu des « tables rondes », c'est à dire que les habitants et les intervenants se sont mélangés et ont formé des groupes de discussion autour de leurs ressentis face à la cohabitation dans le quartier. Puis, une personne par groupe est venue exposer une synthèse des discussions avant que les représentants de l'association ne clôturent la séance en invitant à un verre de l'amitié. Il était alors déjà plus de vingt-deux heures et, n'ayant pas la permission de minuit, nous sommes rentrées !

D'un point de vue méthodologique, ce qui est particulier avec cette observation c'est le fait qu'elle nous ait fait pratiquer « l'intervention sociologique » sans que nous nous en rendions compte. En effet, comme nous prenions des notes au début de la rencontre, un homme nous a demandé si l'une de nous deux voulait bien se charger du rôle de « rapporteuse » après les tables rondes et c'est donc Romane qui s'en est chargée. Ensuite, pendant les discussions, nos carnets de notes nous ont encore donné une posture à part dans l'esprit du groupe. Ainsi, comme il n'y avait pas d'animateur désigné, c'est nous qui avons été choisies implicitement pour commencer le débat et le recadrer. Nous reviendrons sur les interactions pendant la discussion entre habitants, mais il est important de souligner que nous avons été à la fois observatrices, actrices et même meneuses du lien à certains moments. C'était une double tâche et c'est pour cela que nous découperons ce compte-rendu en deux parties ; tout d'abord, le contexte et l'observation des interactions suivis

par Rebecca, puis le contenu des échanges noté par Romane.



Les intervenants – Crédit photo : Page Facebook de l'association CIEUX

Il est environ 19h30 lorsque nous arrivons sur la place Léon Blum. La mairie du XIème est imposante il est donc difficile de ne pas la remarquer du premier coup d'œil. Heureusement pour nous puisque nous avons bien deux minutes de retard... Nous rentrons donc dans cette mairie où deux personnes surveillent les allées et venues des visiteurs. Nous leur demandons où se déroule la rencontre et nous sommes dirigées au premier étage dans la salle des mariages, symbole que nous notons comme sympathique !

Beaucoup de personnes sont déjà en place et nous sommes chaleureusement accueillies par divers individus, dont René COULON et le président de l'association, Alexandre VIGNE. J'ai l'impression que nous attirons l'attention de par notre jeune âge. Nous nous installons sur un banc au fond de la salle et différentes personnes viennent nous parler. L'une d'entre elles s'approche de nous et nous demande si nous sommes musulmanes. Cela nous amuse car il semble évident que dans ce contexte, la personne associe la jeunesse présente à des personnes converties à l'islam... Les médias ne font-ils pas merveilleusement bien leur travail ? Une autre personne vient à notre rencontre et s'exclame « Ah des jeunes ! » d'un air réjoui. Nous remarquons deux autres jeunes femmes, l'une est étudiante en journalisme et l'autre est la fille de Jean CARASSUS qui prendra la parole plus tard dans la soirée, et qui dira à Romane, qu'elle « a beau être lycéenne, tout ça l'intéresse vachement, et c'est pas parce que c'est la fille de son père, hein ! ». Enfin l'un des responsables nous ayant vu prendre des notes, vient à notre rencontre pour nous proposer le rôle de rapporteuse lors de la discussion en petit groupe, Romane accepte et la voilà partie pour un double travail, citoyen et sociologue.

La salle est de taille moyenne (pour une mairie) et est très haute sous plafond, les bancs qui nous supportent sont en velours rouge et en bois. Je ne leur ai pas prêté assez d'attention pour pouvoir dire s'ils étaient anciens ou modernes. Le parquet lui semble ancien et d'origine comme le reste de la pièce. Les murs sont en boiserie claire ainsi que les grandes portes. Tout autour, nous retrouvons du papier peint vert à fleur pourvu de fresques fleuries elles aussi. La pièce est lumineuse, ceci s'explique par la présence de grandes fenêtres et l'éclairage donné par deux lustres considérables en cristal. Les fenêtres sont entourées de grands rideaux rouges en velours, assorties aux bancs. Le plafond est orné de différentes moulures et décorations. Nous retrouvons au milieu l'écusson « Facultat nec mergitur » sur un fond bleu. Tout autour il y a des fleurs sur fond rouge et des

dorures. C'est une décoration qui attire le regard, il me semble. Nous retrouvons les drapeaux français et européen derrière un long bureau imposant où le maire doit se trouver pour unir des couples. Les intervenants ne sont pas assis à cet endroit mais devant à de petites tables modernes et modestes. Ils sont donc à la même hauteur que nous mais la salle est faite de sorte qu'ils soient sur un tapis rouge et nous sur du parquet.

Il me semble que nous sommes entre quatre-vingts et cent personnes. Les âges sont mixés bien que la majorité reste âgée, et tout le monde semble être attentif à ce qui se passe. Les habits sont festifs, peu de personnes sont en noir, nous retrouvons diverses couleurs (blanc, rose, rouge, vert, jaune, bleu et différents motifs colorés). Étant donné la chaleur les individus sont assez découverts car en habits d'été. Nous retrouvons peu de chapeaux à l'exception de deux casquettes et de trois coiffes musulmanes. Il y a tout de même quelques éléments perturbateurs qui attirent l'attention au détriment du discours prononcé (un bébé pleure, des personnes qui rentrent et qui sortent de la salle, des téléphones portables qui sonnent...). Au cours du dialogue, un jeune homme vient nous demander notre âge et notre appartenance (ou non appartenance) religieuse afin d'établir des statistiques (qui sont consultables sur leur site internet). Je remarque une femme qui refuse de rétorquer « Je ne peux pas répondre à ça ! », en faisant peut-être référence à la loi qui interdit les statistiques religieuses. Un autre homme filme différentes parties de la conférence avec son téléphone portable. Je remarque différentes personnes prenant des notes comme nous. Je me demande ce qu'ils écrivent si ce n'est pas pour leurs études ou leur travail. C'est certainement pour rapporter la conférence à ceux qui n'ont pas pu venir, je n'ai pas osé demander. Maintenant les intervenants ont fini leur discours, c'est à nous de jouer un rôle au sein de cette rencontre. Nous devons tous nous regrouper en cinq groupes pour former des discussions libres. Tout le monde se lève et nous nous aidons les uns les autres pour installer les bancs en carré afin de discuter entre nous. Il y a un grand fouillis de rire et de discussions dans la salle. Dans notre groupe, nous sommes douze (voir la photographie ci-dessous), puis treize avec l'arrivée de Jean Carassus qui changera, nous le verrons, toute la manière de se dérouler la discussion. Au début, nous devons nous présenter et personne n'osant se lancer, les membres du groupe portent leurs regards sur Romane et moi-même en attendant que nous lancions la parole. Je pense qu'ils s'appuient sur nous car Romane a le rôle de rapporteuse et donc peut-être implicitement de tête de groupe, et moi je suis sa camarade. Au départ, j'ai la sensation que les personnes s'adressent à nous et cela me met un peu mal à l'aise car je ne comprends pas pourquoi. Ensuite tout le monde se parle sans réellement porter d'importance à des personnes en particulier. C'est difficile d'observer des interactions quand nous même en faisons partie. Il me semble donc important de préciser que mon rapport ne sera certainement pas complet (remarquez, je ne sais pas si un rapport peut être complet par définition). Nous échangeons nos points de vue personnels en toute liberté dans cette mairie et pourtant j'ai l'impression que nous n'abordons pas des sujets si personnels que cela, ils sont assez flous (mariage homosexuel, associations...) comme si une gêne inconsciente empêchait les personnes de se livrer. Au cours de la discussion, des personnes musulmanes s'en vont prier mais cela ne chamboule pas du tout l'organisation des différents groupes. Durant les quarante-cinq minutes de « débat » l'animateur passe régulièrement entre les groupes et semble satisfait des échanges qui s'y passent. Il annonce la fin cinq minutes avant afin que nous nous préparions à clore les sujets. Cinq minutes plus tard c'est la pagaille, nous avons tous du mal à nous arrêter de parler les uns avec les autres. Cela prend bien vingt minutes pour que la salle reprenne son allure initiale et que les bruits se dissipent. Les rapporteurs se regroupent donc à l'avant de la salle afin de présenter leur conclusion à la salle entière. Je remarque que ces derniers ne sont que de jeunes gens. Chacun d'entre eux résume les interactions qui ont eu lieu dans leur groupe et sont tous très applaudis par l'auditoire.

Ensuite, deux trois personnes prennent la parole, ce sont d'autres responsables religieux et je note une anecdote qui me plaît bien, annoncée par un prêtre. Il nous relate une manifestation qui a eu

lieu dans ce quartier contre Mr LE PEN lors des élections contre CHIRAC. Tout le monde déambule dans la rue pour manifester son indignation et pour se diriger vers une salle réservée afin de discuter de ce qui se passait. Mais il n'y a pas assez de place dans la salle prévue, alors l'imam et le rabbin lui demandent « timidement » (c'est l'impression qui ressort lorsqu'il raconte l'histoire) s'ils peuvent tous aller dans l'église. Évidemment le prêtre accepte avec joie et la manifestation se finit à l'église, regroupant des personnes appartenant à toutes confessions religieuses. Maintenant l'heure est au verre de l'amitié et comme Romane l'a précisé plus haut, nous n'avons pas la permission de minuit, nous regagnons donc la sortie et rentrons chacune chez nous.



Notre groupe de discussion - Crédit photo : Page Facebook de l'association CIEUX

Reprenons maintenant le fil des idées. Tout d'abord, avant de donner la parole aux quatre intervenants, Grégoire Picot, le coordinateur tient à remercier l'assemblée pour cette quatorzième rencontre du genre depuis 2011 et qui prouve que « l'expérience de paix est possible ».

Le premier à prendre la parole pour dix minutes est le rabbin Serge BENHAÏM. Il salut d'abord la mairie d'assurer son rôle de rassemblement des citoyens, puis va s'attacher à définir les termes de la soirée, « croyant », « non-croyant » et « laïcité ». Cette dernière n'est pas pour lui un « mot de bibliothèque » mais une chance. Il dénonce alors le changement sémantique du mot, et « l'hypocrisie » de son assimilation à ce que nous pourrions appeler le laïcisme. Il donne moult exemples de restrictions légales ou simplement normatives quant aux pratiques religieuses.. Pourtant pour lui, la laïcité devrait être juste l'outil du vivre-ensemble, qui ne serait qu'une question de bonne volonté, comme le démontre l'assemblée. Nous sommes donc là dans un registre que nous pourrions qualifier de moral.

C'est ensuite au père DE VIAL de s'exprimer et pour sa première réunion avec des habitants du Xème, il dit préférer s'attacher à des solutions pragmatiques, plutôt que religieuses, ou tout du moins théoriques bien qu'il ait été Aumônier de l'Assemblée Nationale et du Sénat. Il distingue trois champs d'actions. Tout d'abord, la « maison » pour les remises en question spirituelles, puis le quartier pour s'ouvrir aux autres et s'entraider. Il prend alors comme exemple René COULON, qu'il définit lui aussi comme « l'amoureux du quartier ». Et enfin, l'action au niveau des

responsables religieux et laïques, qui doivent être les garants du dialogue et de l'information. Le but serait ainsi d'aboutir à la « sympathie », de généraliser l'exemple de la solidarité juive. En résumé, il souhaiterait vraiment élargir le champ des actions, et pense que chacun doit d'abord s'engager en citoyen avant d'aborder les questions religieuses.

Vient ensuite l'imam ACHOUR, qui va beaucoup s'appuyer sur des arguments physiques du « miracle de la foi » pour expliquer pourquoi les croyants le sont. Puis, il va faire le lien entre les valeurs républicaines et les valeurs de l'Islam. En effet, pour lui, les trois valeurs de la devise française sont essentielles et il souligne la force sociale de la nation, en disant que cette qualité est plus européenne qu'arabe. Ainsi, en ne veillant pas à l'égalité et la miséricorde, les pays arabes ne seraient pas en accord avec le Coran. Il cite ensuite beaucoup de versets, et de « paroles de Dieu » pour insister sur le besoin d'entraide et de respect de l'Homme, aussi important que le respect de Dieu.

Enfin, le dernier à intervenir est Jean CARASSUS. Après avoir rappelé les valeurs de la Communauté Civique et salué lui aussi l'invitation du député-maire, il proposera un exposé didactique en trois points : la laïcité, le vivre ensemble menacé et les moyens de défendre ce dernier. Il dit n'être que le porte-parole d'une réflexion élaborée à plusieurs au sein de cette Communauté Civique, qui selon lui est elle aussi basée sur des croyances, en l'Humanisme et les Droits de l'Homme. Ainsi, la seule différence avec les religions seraient l'absence de divin et de transcendance, mais la quête de vérité et de sens serait la même. Il dit ensuite qu'il ne faut pas oublier le côté positif de la laïcité, qui met à égalité croyants et non-croyants. Il a ensuite une approche peu banale de la religion, qui sera reprise lors des discussions, et qui consiste à percevoir la religion comme un fait sociétal reconnu, avec tout un cadre légal et social, donc non-synonyme de sphère privée. Il dit après que c'est la montée des extrêmes, à la fois chez les athées que chez les religieux qui menacent le vivre-ensemble et il faut donc faire résister les aspects positifs afin de minimiser leur importance. Il se réjouit ainsi de la qualité et de la régularité des manifestations entre les responsables des communautés et propose d'aller plus loin. Il estime que les non-croyants ne sont pas assez présents dans le dialogue, et qu'il leur faudrait justement « reconnaître le fait religieux », ce qui ne signifie pas y adhérer mais l'intégrer au vivre-ensemble. Il faudrait également renforcer le contact concret et quotidien surtout en ces temps de crise et de repli, sortir des groupes de socialisation habituels. Enfin, toujours dans une optique positiviste, il faudrait rechercher les apports et les similitudes plutôt que de se focaliser sur les affrontements politiques.

Dorénavant, attachons nous à ce qui a été dit au sein de notre groupe de discussion.

Tout d'abord, il y a eu un tour de présentation. Plutôt que de parler des raisons de présence à la rencontre et d'elles-mêmes, la plupart des personnes ont préféré parler des associations pour lesquelles elles agissaient, pour débiter. En effet, qu'elles soient religieuses, sportives, et caritatives, elles seront beaucoup reprises comme des moyens d'ouvertures à encourager. Plus concrètement, en ce qui concerne les manifestations interreligieuses et laïques, elles ont été approuvées à l'unanimité, et chacun en citait des exemples. Les non-croyants présents, dont deux venaient de banlieue, ont à ce moment-là beaucoup insisté sur leur volonté de s'enrichir et de sortir de leurs cercles habituels pour « participer à l'édifice du vivre-ensemble ». En faisant le tour des valeurs que chacun associait au vivre-ensemble, nous nous sommes rendus compte que l'objectif était le même, il n'y avait pas d'empêchements théoriques mais pourtant nous nous interrogeons toujours sur la méthode et les solutions à adopter, car dans la vie de tous les jours, il n'y avait pas d'occasions de se rencontrer. Nous sommes alors entrés dans la phase d'expression des obstacles. Il est ressorti que les volontaires au dialogue étaient tout de même minoritaires, et donc qu'en dehors d'avancées de nature institutionnelle, il n'y avait pas de progrès « dans la rue »,

pas d'ouverture. Tout le monde s'est accordé pour cela à dire qu'il y a beaucoup trop de préjugés, mais surtout d'ignorance, et puis les esprits se sont un peu échauffés autour du rôle des médias dans cette ignorance, et nous en sommes venus à parler du mariage homosexuel, certains au premier degré, sur sa légitimité ou non, et d'autres au second degré, analysant le rapport entre religions et État dans cette affaire. Les divergences se sont ensuite atténuées lorsque Jean CARASSUS a rappelé la nécessité de chercher la vérité, et non pas de la posséder et nous nous sommes dit que le dialogue n'était pas forcément une question d'engagement politique, il ne fallait pas en faire un facteur déterminant de séparation, mais on pouvait aborder des sujets importants par d'autres biais que celui de la politique, de façon directe. Il fallait élargir sa vision de la citoyenneté et de son rapport avec le religieux en considérant les médias seulement comme un germe de réflexion. Après avoir passé beaucoup de temps sur « le Mal », beaucoup ont alors jugé qu'il serait temps de se concentrer sur « le Bien ». On a alors distingué deux étapes dans ce « pont vers la tolérance » ; la première serait d'abord de dépasser la peur, puis ensuite d'entrer dans le registre de la création du lien, en bref ne pas rompre, puis créer. Nous avons conclu sur ces notions du lien et de l'échange, qui sont le principal manque de nos sociétés et donc le principal objectif à travailler. Pour cela, trois états d'esprit à adopter : regarder ce « Bien qui ne fait pas de bruit », élargir le débat au delà de sa foi ou de son opinion, et enfin organiser la communication. Pour cela, nous avons émis l'idée des invitations aux fêtes religieuses ou de quartier, qui a été partagée dans trois autres groupes de discussions.

Au cours de la synthèse, la dénonciation des dérives de l'individualisme et des barrières de la désinformation, ainsi que le besoin de liens entre voisins, seront les deux thèmes les plus récurrents.

Puis vient le temps de la clôture de « ce mariage plutôt bien scellé », par le président de CIEUX qui remercie tout le monde encore une fois, et qui rappelle que malgré la difficulté de suivre des modèles religieux, nous avons tous à développer ces notions d'amour, de tolérance et de paix, qui ne sont pas en opposition avec la laïcité.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier les différentes personnes qui nous ont offert le riche matériau de ce travail, en nous accordant de leur temps. Nous pensons tout particulièrement à Mme Francine Stofer, Mr Jules Semah Smadja, Mr Eric Chang, Mme Virginie Prendki, Mr Achour, les commerçants de la pâtisserie Nani, Mr Ali Charni et Patrice du Café Social.

Merci aussi à nos proches, si enthousiastes, qui ont contribué à faire de ce mémoire plus qu'une simple obligation de seconde année, en sachant le prendre à cœur comme nous l'avons fait.

Et bien sûr, nous remercions notre chère professeure, Mme Anne Steiner, pour ses conseils, son exigence et sa bienveillance qui nous ont poussées à faire de notre mieux tout au long de ces huit mois de travail.